

Spectacles

L'Alakran a-t-il une âme?

Dans «Suis à la messe, reviens de suite», Oskar Gómez Mata et son collectif s'interrogent sur la spiritualité



REGIS GOLAY

Suis à la messe, reviens de suite. Oskar Gómez Mata partage avec Michel Houellebecq une science sûre des titres. Si tout le monde n'a pas lu l'œuvre complète de l'auteur controversé, personne n'a échappé à ses titres signés de la pointe de son épée. *La Possibilité d'une île*, *L'Extension du domaine de la lutte* ou encore *Les Particules élémentaires...* Sans oublier le dernier-né, *La Carte et le territoire*, récemment concourus. Oskar Gómez Mata, agitateur théâtral moins célèbre que l'auteur français mais tout aussi singulier, a le même talent pour titrer. Entre *Tombola Lear*, *Psychophonies de l'âme*, *Cerveau cabossé*: *King Kong Fire* ou encore *Kairos*, *sisyphes et zombies*, créé à la Comédie, ses divers assauts théâtraux portent le titre haut.

Suis à la messe, reviens de suite n'est bien sûr pas qu'un titre. Plus communiste que catholique, Oskar Gómez Mata a réuni son collectif l'Alakran et, au cours d'un travail en trois étapes commencé au Festival de la Cité à Lausanne, en juillet dernier, il s'est posé la question de l'âme. Celle des hommes et celle des objets. «Nous avons un problème, diagnostique-t-il, car nous sommes dans la vibration du pouvoir et de la peur. Cette vibration réduit la vision. Changer de vision signifie revenir au plaisir. Le plaisir de la création, c'est le pouvoir de la transformation.»

Cette déclaration ressemble à du catéchisme, mais, de fait, les spectacles d'Oskar Gómez Mata s'écrivent au présent, se transfor-

ment à vue, souvent dans une interaction ludique avec le public. En 2005 au Théâtre Saint-Gervais, *Optimistic versus Pessimistic* emprisonnait les spectateurs dans une corde à bétail pour souligner notre côté «bêtes de somme prêtes à l'abattoir». Ensuite, chaque spectateur se rendait dans un confessionnal où il trouvait une phrase d'auteur qui le frappait en plein cœur. Coup de sac vertigineux entre le collectif et le singulier.

Même implication publique dans *Epiphaneia* à l'affiche du Grütli. Chaque spectateur, yeux bandés, s'accrochait à son voisin de devant pour grimper les étages du bâtiment. La solidarité dans la cécité. Enfin, dans *Kairos*, à la Comédie il y a deux ans, le public

avait dix minutes pour composer des haïku et se prêtait à la rédaction de ces poèmes intimes avec un plaisir évident.

En parallèle bien sûr, le collectif déploie des séquences poétiques autonomes, sans interaction avec le public. Mais inviter le spectateur à revenir à soi, à se remettre en cause et en mouvement, tels sont les objectifs de ce collectif qui n'hésite pas à bousculer les codes de la représentation pour les honorer.

Marie-Pierre Genecand

Genève. Théâtre du Grütli, rue du Général-Dufour 16. Di à 18h, ma je sa à 19h, me ve à 20h30 du 23 novembre au 5 décembre. (Loc. 022 328 98 78, www.grutli.ch). (www.alakran.ch).